

## *Chapitre 14*

### **EDUCATION EN LANGUE MATERNELLE ET PROBLÈMES D'ÉTIOLEMENT LINGUISTIQUE: L'EXEMPLE DE NIGER STATE AU NIGÉRIA**

**Tunde Ajiboye**

*Department of French  
University of Ilorin, Nigeria  
[rafen2010@yahoo.com](mailto:rafen2010@yahoo.com)*

**K. Adewale Rafiu**

*Department of Linguistics and Nigerian Languages  
University of Ilorin, Nigeria.  
[rafen2010@yahoo.com](mailto:rafen2010@yahoo.com)*

#### **Introduction**

La langue vis-à-vis de l'enseignement a toujours été un sujet hautement débattu en Afrique. C'est un sujet qui a suscité beaucoup de controverses parmi les experts de langue et les pédagogues confondus. Cela est dû à la multiplicité des langues sur le continent. L'enseignement ne peut pas être discuté sans référence à la langue. L'enseignement, selon Awoniyi (1978), est censé être enchâssé dans la société, s'en inspirant et s'en nourrissant, et en retour, contribuant aux opportunités de croissance et de rénovation. Cependant, les langues qui sont supposées être utilisées pour l'éducation formelle et non formelle sont en voie de disparition. Alors que certaines d'entre elles sont confirmées comme étant mortes, beaucoup sont à des degrés variés d'étiollement.

L'étiollement linguistique est un phénomène global qui est en train de ravager les langues 'faibles' aussi bien que les 'fortes' à travers le monde. Le risque est tellement répandu que beaucoup de chercheurs en sont venus avec la théorie 'réductionniste', selon laquelle les langues du monde seraient réduites de moitié à la fin de ce siècle. (Romaine, 2000).

Étant donné le taux de déperdition des langues, surtout celles des langues minoritaires, on peut dire sans contradiction que l'idée de se servir de la langue maternelle pour l'enseignement à l'école, pour assurer une meilleure performance, surtout à l'école primaire, devient de plus en plus impossible à réaliser. Ceci est ainsi parce que la vulnérabilité de certaines de ces langues a effréné leur usage dans certains domaines tels les jardins de jeux, les centres de recreations, les marchés, etc. Ceci est rendu pire par le fait qu'il n'existe pas de documents écrits sur la plupart des langues en question.

Cette étude examine le phénomène de la vulnérabilité et de l'étiollement linguistique au Nigeria, surtout à Niger State où un total de 38 langues sont parlées (Rafiu, 2011) par 319 million de locuteurs (National Population Commission).

L'étude discute, en outre, les effets de la déperdition sporadique et de la vulnérabilité continue des langues sans qu'il y ait espoir de les revigorer et de les remodeler pour l'enseignement.

Les suivants constituent les faits nouveaux attribués à l'étude :

1. Les langues de Niger State, Nigeria telles lupa, ingwai, kaami, gelanci, ura et baangi qui constituent un groupe de très petites langues sont en voie d'extinction.
2. Les langues en numéro 1 manifestent généralement différents degrés de désuétude étant donné que les variables causatifs ne fonctionnent pas de façon uniforme.
3. Dans toutes les communautés où les langues en cause sont attestées, des domaines clés tels le foyer, le marché et les centres de prières, qui sont d'ordinaire les lieux favoris de la langue maternelle (LM) sont envahis par des langues autres que la LM, et
4. Le non-emploi de la LM dans les écoles des communautés affectées est, en partie, le résultat du nombre insuffisant de locuteurs et du manque d'orthographe.

#### **Le cadre sociolinguistique de la région étudiée**

Le Niger State a été créé par l'administration du Général Murtala Mohammed le 13 janvier 1976, avec six (6) autres États. Le Niger State est l'un des trente-six États au Nigeria et il est multilingue. Le Niger State se trouve à la partie centrale du nord du Nigeria, ayant comme voisins le Kaduna State et le Federal Capital Territory (FCT) au nord-est

et sud-est respectivement, le Zamfara State constitue la frontière au nord, le Kebbi State au nord-ouest, le Kogi State au sud et le Kwara State au sud-ouest. La République du Bénin et Le conseil municipal – Agwara Local Government Area (LGA) assurent la frontière nord-ouest.

Le recensement démographique et d'habitation de 2006 indique que le Niger State dispose d'un vaste terrain de 7 648 111 m<sup>2</sup> et d'une densité démographique de 51.05 La superficie de l'État constitue 10% de celle du Nigeria tout entier. Le recensement estime la population à 3.950 725 ; les hommes étant 2.032725 et les femmes 1.917524. Les langues parlées à Niger State sont attestées dans les 25 conseils municipaux de l'État. Essentiellement, l'État est multilingue étant donné que l'on y parle un total de 38 langues. Un habitant moyen de Niger State est bilingue en langue maternelle et en une autre langue issue des langues dites de réseau : nupe, hausa, ou gbagyi. Même là où l'administration locale est largement monolingue comme à Agaie, à Bida, à Suleja, à Shiroro et à Tafia, le bilinguisme est une possibilité courante.

### **L'éducation en langue maternelle**

L'éducation en langue maternelle renvoie à l'emploi de la langue indigène ou la première langue pour l'enseignement aux niveaux formel et non formel. L'éducation en langue maternelle se situe dans le cadre du concept général de *Langue dans l'éducation*. On prétend qu'aucun système d'éducation ne se dissocie de la société qui l'a introduit (Awoniyi 1978). Cela suppose que pour qu'une société soit dans la bonne voie, l'éducation doit recevoir l'accent qu'il faut. Étant donné l'assertion que l'éducation se trouve enchâssée dans la société, le medium par lequel les normes de la société sont réunies et transmises d'une génération à l'autre, devient alors très important.

Pour apprécier la place de la LM dans l'éducation nigériane, nous devons le voir à partir des perspectives formelle et non formelle. La LM est la langue appréhendée pour la première fois par l'enfant comme il grandit. A travers ce medium, il est exposé, au niveau non formel, aux techniques et aux compétences de communication avec les camarades, les aînés et les parents. Des histoires, des mythes, des légendes, des chants et d'autres pratiques traditionnelles, qui sont rendus en LM, jouent un grand rôle à cet égard et aussi à préparer

l'enfant pour la société plus grande et même pour les défis plus importants.

Au niveau formel de l'éducation, cependant, l'enfant nigérian se trouve en face de la tâche qui consiste à apprendre d'autres langues avec lesquelles il entre en contact (Bambgose, 1991). Dans la plupart des cas, l'enfant nigérian n'a pas le privilège de recevoir son éducation dans sa LM. Il aura probablement à se contenter d'une langue, moyen de communication plus élargie comme l'anglais, d'une langue régionale comme le hausa ou langue exoglossique à savoir, l'anglais ou l'arabe. En dépit de la recommandation générale de l'emploi de la LM à l'école au moins au niveau de base et des bienfaits associés à cette pratique, des langues autres que la LM ont balayé ces bienfaits, en raison largement de l'indifférence des parents, du manque de matériel dans les LM, de l'ignorance, parmi d'autres. Maintenant le vent de la déperdition des langues à travers le monde a ouvert un nouveau chapitre quant au cri pour l'éducation en LM.

### **Qu'est-ce que c'est l'étiollement linguistique ?**

En termes largement linguistiques, l'étiollement linguistique est le résultat d'une réduction systématique ou non de la forme et du contenu d'une langue et ou de compétence de cette langue. Quand une langue est en train de disparaître, c'est-à-dire de mourir, elle peut subir des changements importants quant à la structure, surtout comme cela se manifeste dans le discours de jeunes locuteurs d'une communauté linguistique donnée. Des items lexicaux indigènes peuvent être remplacés par des emprunts tirés d'une langue de prestige (Trask, 1996, p. 327). L'étiollement linguistique pourrait se manifester au niveau de l'individu ou au niveau d'une communauté toute entière.

Selon Trask (1996), les formes irrégulières peuvent être régularisées, des alternations grammaticales peuvent être perdues, de petites inflexions sur des classes de nom peuvent être perdues aussi, leurs membres envoyées à des classes plus grandes.

Il est également possible d'observer la disparition des temps verbaux, des aspects et des modes du verbe. Dans le même courant d'idées, le système de cas peut être soit réduit soit simplifié. Lorsque ces traits caractérisent le discours des locuteurs d'une langue donnée, on dit qu'ils sont des locuteurs imparfaits de cette langue et que cette langue est ouverte à l'extinction. On a assisté à l'extinction des langues

aussi longtemps qu'il y a eu des langues mais le taux d'extinction est plus grand ces dernières années.

Toutefois, il existe une petite marge de différence entre l'étiollement linguistique et l'extinction des langues : l'étiollement linguistique n'implique pas nécessairement l'extinction de la langue. L'étiollement linguistique est un terme générique employé pour désigner des traits de vulnérabilité. Par exemple, un individu ou une communauté linguistique peut renoncer à sa langue partiellement ou totalement en faveur d'une autre langue. Par exemple, la communauté turque en Angleterre a volontairement opté pour l'anglais il y a plus de deux ou trois générations. Cela implique la déperdition de la langue pour les individus concernés et même pour la communauté en Grande-Bretagne. La perte de la langue turque par les Turcs d'origine en Grande-Bretagne n'implique pas le risque de sa disparition étant donné qu'il continue à survivre en Turquie.

### **L'étiollement linguistique au Nigeria: un survol**

En Afrique aussi bien qu'au Nigeria, en particulier, beaucoup de langues ont connu l'extinction (Fakuade, 1985 ; Fakuade et al 2003 ; Oyetade 2005 ; Dada 2007). Quand des langues de populations variées de locuteurs et de statuts différents sont en contact, il y a la tendance que les variables sociaux, politiques, psychologiques et économiques imposent le bilinguisme aux locuteurs de langues minoritaires ; ce qui peut conduire au changement de loyauté linguistique et en fin de compte à l'extinction linguistique ou à l'étiollement linguistique.

Par exemple, des langues comme ake (Nassarawa State), bakpiaka (Cross River State), butanci, shau et kudu-camo (Bauchi State), chamba (Taraba State), sheri (Kaduna State), holma et honta (Adamawa State), sorko (Niger, Kwara et Kebbi States) se seraient ou bien éteintes ou bien seraient moribondes (Fakuade, 1995 ; Ugwuoke, 1999). D'ailleurs, Grimes cité par Ejele (2002, p. 122), identifie et énumère un certain nombre de langues au Nigeria qui sont ou bien éteintes ou le sont presque. Parmi les langues éteintes on compte :

- (i) Ajawa(Ajanci) à Bauchi State, disparue entre 1920 et 1940. Les habitants parlent maintenant hausa
- (ii) Auyokwa (Auyokwa, Awlaka) à Jigawa State

- (iii) Basa-kaduna (Basa-Gumna, Basa-Kuta) à Niger State et à Plateau State. Il est rapproché que jusqu'en 1987, la langue n'avait plus de locuteurs qui la parlent couramment.
- (iv) Gano-nigi était auparavant un faisceau dialectal. Les habitants parlent maintenant le hausa.

Les langues qui ont presque disparu d'après Ejele (2002, p. 121) comprennent :

- (i) Basakontagora à Niger State. La langue avait seulement 10 locuteurs en 1987.
- (ii) Gana (Ganawa, Si-gana) à Bauchi State
- (iii) Kudu-camo (Kuda-Chamo, Kudawa) et taura (Takaya) à Bauchi State ont maintenant très peu de locuteurs.
- (iv) Lufu à Taraba State. Les locuteurs parlent maintenant jukun.

De la même façon, Awal in Ejele (2002, p. 122) dit que la langue yankan à Plateau State est en voie de disparition car les locuteurs âgés sont bilingues en yankan et en hausa, alors que les plus jeunes ont monolingues en hausa. Pareillement, Bleambo (1990, p. 189) annonce que beaucoup de petits groupes linguistiques à Taraba State qui restent à classer sont en danger de disparition ou d'être avalées par la langue hausa.

En tout, sur à peu près 516 langues qui seraient parlées au Nigeria, il paraît que les petits groupes linguistiques sont affectés presque tous par cette déperdition phénoménale.

Ejele (2002, p. 121) apparemment déplorant la situation prédit ainsi :

Le petit nombre de locuteurs de langues minoritaires entourés par des groupes plus agressifs culturellement et plus peuplés seront éventuellement envahis, à moins de faire un effort pour faire passer ces langues de génération en génération, non seulement à travers l'oral mais aussi à travers l'écrit.

Dans le sud-sud du Nigeria, isoko et erohwa constituent les langues principales dans ce domaine qui sont en voie de déperdition. Mowarin (2007, p. 233) observe que beaucoup de langues sont utilisées aujourd'hui parce que les locuteurs les voient comme celles associées

avec la vie rurale, ce qui pourrait ne pas relever les défis du monde moderne. D'après Egbokhare (2004, p. 9).

Ce qui est devenu évident dans les sociétés contemporaines c'est le fait que le sort de toute langue sera déterminé non par les sentiments mais par les besoins pratiques de l'homme moderne dans l'environnement global et la capacité d'une telle langue à remplir de tels besoins.

Les langues (concernées) reculent d'habitude jusqu'à ce qu'elles soient employées seulement au foyer, et, en dernière analyse, aux activités personnelles telles compter, prier et rêver. Encore, le champ stylistique dont on dispose quand on veut employer une langue dans un domaine plus grand disparaît. Même dans des contextes où la langue est encore en un usage plus ou moins régulier, il y a une réduction progressive quant à la complexité et à la diversité de la structure de cette langue ; les locuteurs s'approprient des règles phonétiques simplifiées, leurs patrons grammaticaux deviennent moins complexes, et leur vocabulaire devient de plus en plus restreints. Dans la section qui suit, nous porterons le regard sur les traits principaux de l'étiollement linguistique à Niger State.

#### **Les traits de l'étiollement linguistiques à Niger State, Nigeria**

Beaucoup de facteurs ont été proposés comme les causes ou les traits de l'étiollement linguistique partout dans le monde. Cependant, une étude approfondie et empirique révèle que certains des facteurs sont relatifs. Certaines langues manifestent des traits spécifiques, ce qui rend leur structure de vulnérabilité très particulière et l'étiollement qui en résulte inévitable. C'est le cas de Niger State, Nigeria. Certains des facteurs qui sont responsables de la vulnérabilité et de la déperdition de certaines de ces langues sont discutés ci-dessous :

#### **Domaines restreints d'emploi**

Les langues observées sont affectées, de diverses manières, par les domaines d'emploi. Suivant le classement des langues, certaines sont ouvertement prêtes à l'étiollement dans un avenir proche (i.e. le groupe de très petites langues). Une raison principale pour ceci est que leur

emploi est limité au domaine domestique. La pente dans l'emploi d'autres groupes linguistiques est relative à leurs dimensions.

Cependant, le groupe de langues majoritaires, se montre peu élastique comme ces langues dans ce groupe sont employées dans tous les domaines. Ces langues (i.e. le gbagyi et le nupe) sont connues pour être des langues rapaces même si elles sont restreintes partiellement par le hausa dans certains domaines.

### **Attitude négative**

L'attitude envers la langue peut être positive ou négative. Les sentiments des locuteurs envers les langues étudiées ne sont pas positifs quand il s'agit de l'estime associée à ces langues. Les locuteurs ne s'identifient pas librement avec leurs langues indigènes. On observe cela dans la réponse à une des questions comme suit : 'C'est ma langue mais je la parle pas'. Quelques attitudes négatives sont attestées parmi les répondants qui ont pris l'habitude de parler les langues non indigènes. Leur attitude n'est pas différente de celle des étrangers. Bien que l'attitude joue un rôle important dans le sort d'une langue, elle aide un peu à expliquer la vague de l'étiement ou la vulnérabilité des langues étudiées.

### **Absence de l'orthographe**

Toutes les langues étudiées ne présentent l'évidence de formes écrites bien que certaines des langues étudiées disposent de l'orthographe. L'orthographe est importante à la langue parce qu'elle permet aux indigènes aussi bien qu'aux non indigènes l'accès à la structure et à la littérature de ces langues d'une façon stable et permanente. Généralement, très peu de langues à Niger State ont été mises à l'écrit, ce qui freine les possibilités de préservation et accélère le pas vers l'extinction.

Par exemple, le nupe et le gbagyi sont dotés de documents écrits assez riches, y compris la bible et le coran ! Le kamuku et le kambari présentent l'évidence de l'écriture sous forme de textes primaires et de pamphlets. D'autres langues n'ont pas cette évidence de l'histoire orthographique. Des efforts moins récents par des missionnaires pour mettre à l'écrit ces langues ont été abandonnés, ce qui les rend difficiles à être employées à des fins éducatives et autres.



### **Prestige régressif**

Les langues étudiées qui sont classées comme étant 'très petites' (Rafiu 2011) jouissent de peu de prestige relativement aux langues 'plus grandes' dont le prestige tend à dépasser celui de 'très petites' langues. Il faut noter que le prestige d'une langue se traduit en le prestige de ses locuteurs. Par conséquent, il y a tendance chez les locuteurs d'une langue de prestige à s'en tenir obstinément à leurs langues plus que le feront les locuteurs de langues de petit prestige.

Le nupe et le gbagyi qui sont des langues majoritaires sont très hautement estimées parce qu'elles ont une grande population de locuteurs. Les locuteurs occupent aussi des positions clés qui leur donnent un avantage par rapport aux autres groupes ethniques dans l'Etat. Le prestige des locuteurs a rendu difficile à la langue hausa de dominer complètement ou facilement ces langues. Ceux qui parlent ces langues comme deuxième langue (L2) augmentent eux aussi. Dans les communautés/villes où le nupe et le gbagyi se parlent en priorité, les locuteurs se servent rarement d'une autre langue (i.e. le hausa) sauf s'il est nécessaire. Au fait, dans cette région, pouvoir parler le nupe/le gbagyi est marque de mobilité sociale ascendante. Ceci rend inévitable la déperdition des langues à 'petit prestige' comme le ura, le lupa, le gelanci, l'asu, le baangi et le kaami.

### **Le contraste langues majoritaires et langues minoritaires**

Les langues majoritaires (le nupe et le gbagyi) contrastent beaucoup avec d'autres langues à Niger State. Les zones de contraste quant aux domaines d'emploi sont le foyer, le media, l'éducation, le marché, parmi d'autres. En d'autres mots, alors que le nupe et le gbagyi sont employés dans tous les domaines, sauf dans l'enseignement supérieur, d'autres langues s'efforcent de survivre dans des domaines tels que le foyer, les lieux de récréation et le marché.

### **Catégories de langues vouées à l'extinction à Niger State, Nigeria**

Pour le besoin de cette étude, 6 sur les 38 langues attestées sont parmi les plus frappées par le phénomène de l'étiollement. Des informations sur les langues étudiées ont été obtenues grâce au contact direct avec les locuteurs de ces langues et au bureau municipal de la Commission nationale de la démographie – National Population Commission (NPC) à

Niger State. Voici la distribution des langues vis-à-vis de leurs locuteurs dans les différents conseils municipaux de Niger State.

**Tableau 9 : Langues parlées à Niger State, population de locuteurs et les lieux d'emploi**

Langue	Population	Municipalité
lupa	8 588	Borgu
baangi	4 000	Mariga
ura	9 100	Rafi
gelanci	1 7761	Rijau
kaami	5 000	Bosso
asu	1 501	Agaie

Source : National Population Commission, Niger State, 2006

Un trait commun partagé par ces langues est le fait qu'elles appartiennent à la famille Niger-Congo.

### **Vulnérabilité linguistique, Étiollement linguistique et Éducation à Niger State**

L'importance de l'éducation dans le contexte d'une nation en voie de développement est de grande pertinence, surtout dans un cadre multiethnique et multilingue comme à Niger State au Nigeria. L'argument est toujours avancé que le véhicule de l'éducation est le langage. La question qui, d'ordinaire, se pose dans un cadre multilingue est : Éducation en quelle langue ? Bamgbose, évaluant les variétés de langues ouvertes à l'éducation, dit :

D'abord, il y a la langue maternelle de l'enfant, qui est le moyen d'éducation non formelle au foyer et de processus de scolarisation parmi les camarades. Deuxièmement, il y a la langue de l'environnement immédiat qui sert de lingua franca local ou régional et qui est donc maîtrisée par l'enfant. Troisièmement, il y a, dans quelques pays africains, une lingua franca couramment parlée ou une langue nationale. En quatrième lieu, il y a la langue de communication élargie, qui était la langue officielle pendant la période coloniale, et qui est devenue une deuxième langue dans les pays concernés. En cinquième lieu, il y a une langue associée à la religion. En sixième

lieu, il y a une langue de communication élargie apprise comme langue étrangère.

(Bamgbose, 1991, p.62).

La question de quelle langue employer devient problématique dans tout pays multilingue, en particulier dans un pays qui s'est trouvé sous l'imposition d'une langue officielle étrangère en raison du colonialisme. En vue de la pertinence psychologique de l'éducation en langue maternelle, un enfant est supposé recevoir son éducation/enseignement dans la LM jusqu'à un niveau appréciable.

L'étiollement linguistique a donc ajouté un nouvel obstacle à l'éducation efficace de l'enfant. A cet égard, permettre l'extinction des langues signalées plus haut soit par la présence des forces endoglossiques ou exoglossiques aura, dans une grande mesure, des conséquences néfastes sur la performance des élèves-ci dans leur éducation.

### **Effets de l'étiollement linguistique sur l'éducation (formelle et non formelle) de la communauté**

Quand une langue meurt, on observe que beaucoup de choses meurent avec elle. La situation parmi les locuteurs d'un nombre important de langues de 'petite taille' étudiées à Niger State est caractérisée par les suivants :

1. une tendance progressive vers d'autres cultures et langues, par exemple, vers le hausa, le nupe et le gbagyi.
2. manque de respect pour les langues en voie d'extinction par les locuteurs et les non locuteurs. C'est là le résultat du petit prestige accordé aux petites langues et une surestimation des langues plus grandes par les locuteurs des petites langues.
3. un pas ralenti de l'éducation. Il est observé qu'apprendre aux élèves dans des langues autres que la LM ralentit l'apprentissage. Cette observation n'exclut pas les jeunes locuteurs des langues minoritaires à Niger State.
4. une pression consciente de préférer l'apprentissage en d'autres langues.
5. ambigüité de personnalité avec des implications pour le profil psychologique des lecteurs.

### Résumé et conclusion

Cette étude a passé en revue le phénomène d'étiollement linguistique. Elle a aussi examiné le patron de distribution des 'très petites' langues à Niger State, Nigeria. Les facteurs principaux qui ont voué ces langues au danger de disparition dans le futur ont été discutés aussi. Les effets de l'étiollement de ces langues sur l'éducation de la communauté ont été signalés également.

Pour conclure, l'étude soutient le point de vue que :

1. les langues qui sont en voie d'extinction ne peuvent que précipiter la mort de l'identité culturelle des locuteurs de ces langues étant donné que la langue est partie intégrante de la culture.
2. si l'éducation de l'enfant nigérian est en train de souffrir c'est en partie parce qu'elle n'a pas bénéficié du contact direct avec la LM.
3. l'absence de la LM dans l'éducation non formelle qui offre la fondation du développement humain signifie, eu égard à la situation à Niger State, l'absence de l'attitude mentale et psychologique de base envers ce développement.
4. l'étiollement progressif des langues qui servent de LM pour certains enfants à Niger State explique non seulement la disparition des parties de la culture nigériane mais aussi la facilité avec laquelle les langues exogènes sont surestimées.

A la base de ces constats, l'étude conclut que l'étiollement systématique des langues est occasionné partiellement par la population réduite, les domaines d'emploi restreints, le manque de loyauté à l'emploi et au développement des langues indigènes par les locuteurs natifs. Ainsi, nous recommandons, en partie, des campagnes de sensibilisation à propos des langues indigènes, lesquelles campagnes sont la responsabilité des individus et des communautés, pour l'éducation correcte des enfants.

### Références

- Awoniyi, T. A. (1978): *Yorùbá Language in Education, 1846-1974 : A Historical Survey*. Ibadan: Oxford University Press.
- Bamgbose, A. (Ed.) (1977): *Mother Tongue Education: The West African Experience*. London : Hodder and Stoughton.

- Bamgbose, A. (1991): *Language and the Nation: Language Question in Sub-Saharan Africa*. Edinburgh: Edinburgh University Press
- Bleamko, P. K. (1990): "Plurilingualism in Gongola State". In Emenanjo, E.N. (Ed.) *Multilingualism, Minority Languages and Language Policy in Nigeria*. Agbor, Nigeria : Central Books Ltd. In collaboration with the Linguistic Association of Nigeria. pp. 186-196.
- Dada, S. A. (2007): "Language Attitude in Erushu, Akoko". *Journal of Language, Culture and Communication*, Vol. 1, No. 4&5, pp. 1-5.
- Edwards, J. (1992) : "Sociopolitical Aspects of Language Maintenance and Loss: Towards a Typology of Minority Language Situations." In Willem, F. K. Jaspaert S. Kroon (Eds.) *Maintenance and Loss of Minority Languages*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing Company. Pp. 26-36.
- Egbokhara, F. (2004) : *Breaking Barriers : ICT, Language Policy and Development*. Ibadan: The Postgraduate School, University of Ibadan, Ibadan.
- Ejele, P. E. (2002) : "Language Use in a Multilingual Society : An Update on the Nigerian Situation" In Okon, M. and O. E. Essien (eds.) *Topical Issues in Sociolinguistics : The Nigerian Perspective*. Aba: National Institute for Nigerian Languages, pp. 43 – 52.
- Fakuade, A. G. (1995) : "Language Contact and Language Conflit: The Kuteb-Jukun Case in Taraba State, Nigeria". Thèse de doctorat, University of Ilorin.
- Fakuade, G. M. Gambo & A. Bashir (2003): "Language Shift from Mother Tongues towards Fulfude in Adamawa State, Nigeria: Causes and Consequences" In *Anthropological Linguistics*, 45, No. 3, pp. 296-315.
- Mowarin, M. (2007): "Language Endangerment in Isokoland". In Ndimele, O. (Ed.) *Convergence : English and Nigerian Languages*. Port Harcourt : M & J Grand Publishing Ltd. & Emhai Publications. pp. 233-242.
- Oyetade, S. O. (2005) : "Incipient Language Shift in Auga, Akoko", *Journal of Language, Culture and Communication*, No. 4 & 5, pp. 1-15.

- Rafiu, K. A. (2011): "Patterns of Language Loss : A Study of the Benue-Congo Languages in Niger State. Nigeria", Thèse de doctorat, University of Ilorin, Ilorin, Nigeria.
- Romaine, S. (2000): *Language in Society : An Introduction to Sociolinguistics*. Oxford : Oxford University Press.
- Trask, R. L. (1996): *Historical Linguistics*. New York : Arnold.
- The National Population Commission*, Niger State, Nigeria, 2006.
- Ugwuoke, I. (1999) : "Nigerian Languages in Danger of Disappearing?". In Emenanjo, E. N. and P. K. Bleambo (eds.) *Language Endangerment and Language Empowerment in Nigeria: Theory and Reality*. Vol. I, pp. 14 – 31.